

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s.-6a. par ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

par ANNEE. 12s.-6a.

BUREAU DE REDACTION }
Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, LUNDI MATIN, 28 JANVIER, 1850

BUREAU DE REDACTION }
Rue Ste. Famille, No. 14

Aux Abonnés de ce Journal.

Nous ne pouvons donner aujourd'hui qu'une demi-feuille à nos lecteurs, par suite d'un accident qui a brisé 7 à 8 colonnes d'annonces, et qu'il nous a été tout-à-fait impossible d'en recommencer la composition, le temps nous manquant. Nous prenons ici occasion de prévenir nos abonnés qu'après le 15 février prochain, époque où expire le semestre courant, nous cesserons la publication de notre journal, pour des raisons que nous ferons connaître plus tard. En conséquence, d'ici à cette époque, nous continuerons à ne publier qu'une demi-feuille; toutefois nos lecteurs n'y perdront rien puisque nous leur donnerons autant de matière à lire, que par le passé, c'est-à-dire de 7 à 8 colonnes; la perte de l'insertion de ces annonces ne retombe donc que sur nous seuls, nous croyons ne devoir point les composer pour le peu de temps qu'il nous reste à publier notre journal.
Lundi, 21 janvier, 1850.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUEBEC, 28 JANVIER, 1850.

ARRIVÉE DU STEAMER NIAGARA.

Le télégraphe a annoncé, samedi, l'arrivée à Halifax, du steamer *Niagara*, apportant des nouvelles jusqu'au 12 janvier de Liverpool.
Les nouvelles sont peu importantes.
L'ouverture du parlement anglais est fixée pour le premier février.

Le gouvernement français a défendu, par proclamation, l'organisation des clubs et de toute autres associations politiques.

Le *National* annonce qu'une armée de 25,000 hommes va stationner à Rome, pour restaurer le Pape sur le trône pontifical. Le gouvernement français a pris la détermination de supporter définitivement la politique de Pie IX.

Un nouveau journal intitulé : *Nepoleon* vient d'être publié à Paris; ce journal est l'organe direct du président de la République.

Le marché monétaire est actif et facile.

ELECTION.

DE LA CITÉ DE QUÉBEC.

Etat des Polls, à la Clôture, Samedi.

HAUTE-VILLE.		Chabot.	Légaré.
Palais, - - - -		68	20
St. Louis, - - - -		34	29
FAUBOURG ST. JEAN.			
Poll—No. 1, - - - -		137	44
2, - - - -		78	62
3, - - - -		249	19
FAUBOURG ST. ROCH.			
Poll—No. 1, - - - -		268	137
2, - - - -		175	130
3, - - - -		205	132
Quartier St. Pierre, - - - -		116	29
ditto Champlain, - - - -		83	80
		1414	682
Majorité en faveur de M. Chabot.		732	
Total des votes donnés le 1er jour,		2,046	

Le Parlement Provincial est de nouveau prorogé au 27 février, mais non pour la dépêche des affaires.

Election Municipale.

Une adresse signée par 72 électeurs du quartier St. Pierre, a été présentée à JOSEPH CARRIER, Ecr., le priant de vouloir bien se porter candidat pour représenter dans le Conseil de Ville, les intérêts de ce quartier. Le conseiller sortant pour ce quartier est T. W. Lloyd, écuyer.

Nous voyons par le *Journal* de samedi que les électeurs du quartier St. Jean, sollicitent de nouveau, leur conseiller de Ville, M. ULRIC J. TESSIER, à se porter candidat à la prochaine élection municipale.

Nous accusons avec plaisir, réception de la 5ème livraison, 3e volume, du *Repertoire National*. Cette livraison est la première que nous recevons du 3ème volume. Nous engageons les amis de la littérature qui ne sont pas encore abonnés à cette utile et importante publication, de ne pas manquer l'occasion qu'ils ont de se la procurer; car le *Repertoire National* doit se trouver dans la bibliothèque de chaque Canadien-Français. C'est un monument élevé pour la génération.

Nous invitons les amis du *Progrès* à lire et à méditer l'article "Histoire d'un Aveugle" racontée pour des Sourds, publié dans notre feuille de ce jour.

GÉNÉRAL WOLFE.—Le journal *Albion* de New-York va commencer la publication d'une série de lettres qu'on prétend avoir été écrites par le Gen. Wolfe, entre 1749 et 1758, et qui viennent d'être découvertes à Glasgow parmi les papiers d'un intime ami du général.

CHEMIN DE FER D'HALIFAX A QUÉBEC.—Le Secrétaire de la Compagnie du Chemin de fer de Québec et Halifax est récemment arrivé d'une tournée dans les Provinces d'en Bas. Il a recueilli environ 2570 parts, à part des octrois faits par différentes corporations. Les parts sont de £20 chaque.

Trois jeunes demoiselles de Wilkshur, Pensylvanie, se sont noyées samedi soir en passant sur la glace à Lonsdell. L'une d'elles était la fille du Juge Woodward. Leurs corps ont été retrouvés.—*Mélanges.*

M. JAMES DENHOLM, de Québec, qui se rendant en Angleterre avait disparu mystérieusement de Boston le 11 courant a été trouvé mort sous la neige près de Great Falls, lundi dernier.

Nous apprenons que M. DE PUIBUSQUE, qui a déjà visité à deux reprises différentes notre ancienne capitale, est de nouveau de retour parmi nous, mais cette fois pour y faire seulement un court séjour avant son départ pour la France, qu'il a quittée dans l'automne de 1846.

Ce voyageur, auteur de plusieurs ouvrages estimés sur lesquels quelques-uns de nos journaux ont déjà publié une notice, a été parfaitement bien accueilli dans le Canada, auquel il tient d'ailleurs par sa femme, qui est fille de feu le colonel Taylor, l'un des défenseurs de ce pays dans la guerre de 1812.

M. de Puibusque a parcouru, outre le Haut et le Bas-Canada, les Etats-Unis dans tous les sens jusqu'à la Louisiane; et nous espérons que s'il se décide à publier ses voyages, il conservera ses meilleurs sou-

venirs pour cette nouvelle France qu'il a retrouvée dans le Nouveau-Monde, portant encore la puissante empreinte de son origine, empreinte qu'elle se fait une gloire et surtout un moyen d'union, de conserver.

Canadien.

Le Catholicisme en Angleterre.

Nous recevons de Londres une lettre qui nous donne des détails intéressants sur les progrès du catholicisme dans la vaste métropole de l'empire britannique. Dans la plupart des quartiers de Londres et de ses environs, les chapelles construites il y a une dizaine d'années, et qui étaient alors très vastes, sont insuffisantes à contenir les fidèles, dont le nombre va chaque jour croissant. Partout il devient nécessaire de remplacer les chapelles par des églises dont la magnificence annonce la foi et la charité des néophytes.

Quand on sait combien est limité le nombre des familles riches en Angleterre, on s'étonne de voir surgir comme par enchantement, dans les villes et villages, des monuments religieux qui disputent, par le goût et la richesse de leur architecture, aux plus belles églises de l'anglicanisme. Les catholiques anglais sont pauvres; s'est surtout dans les classes ouvrières qu'ils se recrutent. Les quelques familles opulentes qui ont conservé la foi antique ou qui y sont revenues supportent à elles seules la part la plus lourde des sacrifices pécuniaires qu'imposent au corps catholique les merveilleux triomphes de l'église. C'est pour quoi les catholiques d'Angleterre s'adressent à leurs frères du continent, en les suppliant de leur venir en aide. Les progrès de la foi chez nos voisins seront d'autant mieux secondés que les Vicaires apostoliques pourront, par leurs ressources, suffire à l'entretien de plus de missionnaires, et bâtir les églises que le nombre croissant des fidèles rend indispensables.

Parmi les projets dont nous parle notre correspondant, il en est un qui éveille surtout nos sympathies. Les Italiens de Londres veulent remplacer la petite chapelle de Lincoln's-Inn-Fields par une belle église qui sera construite dans le même quartier. Déjà ils sont parvenus à acheter un terrain qu'on leur a fait payer d'autant plus cher qu'ils n'en ont pas trouvé d'autres dans le rayon où ils désiraient se renfermer. Ce terrain leur a coûté cent deux mille cinq cent francs! Ils n'ont encore qu'une faible partie de cette somme. Puis il faudra de l'argent pour bâtir la maison du Seigneur. Ils comptent, pour atteindre le but de leurs efforts, beaucoup sur la Providence, et un peu aussi sur leurs frères répandus dans les divers pays du continent.

Tout ce qui se rattache à la situation des Italiens à Londres offre d'autant plus d'intérêt que les sociétés protestantes de propagande s'occupent davantage de tendre des pièges à la foi souvent pleine de naïveté des enfants de l'Italie.

Il existe une société qui s'occupe exclusivement de la perversion des enfants italiens arrivant du Piémont et des autres parties de la Péninsule. Cette société offre à tous les joueurs d'orgues et colporteurs, qui abondent à Londres, des avantages assez nets pour les déterminer, malheureusement trop souvent, à embrasser le protestantisme. Ces perversions se tiennent secrètes, et c'est ensuite à l'aide de ces enfants ou jeunes gens, dont personne ne se méfie, que les sociétés protestantes, pénètrent dans les divers Etats italiens. Si les polices de la Péninsule portaient de ce côté leur vigilance, elles découvriraient plus d'un tuyau d'orgue bourré avec les pamphlets des sociétés anglaises, qui font

en ce moment une propagande si active dans les Etats romains.

Il importe que les hommes spécialement chargés de la mission italienne à Londres puissent lutter contre ces moyens de séduction. Aidons-les à bâtir une église qui rappelle aux enfants de l'Italie les églises de leur patrie, et dont l'aspect réveille dans leur âme les sentiments qui les animaient quand ils priaient aux pieds de leurs brillantes madones. Une église permettra de les instruire, de les avertir des dangers qui les menacent et de conserver leur foi.

L'Eglise italienne rendra, en outre, d'immenses services aux habitants catholiques du quartier où l'on se propose de l'élever. Ces raisons sont plus que suffisantes pour assurer aux hommes chargés de la mission italienne à Londres le concours généreux de ces personnes qui peuvent leur venir en aide.—*Univers.*

Histoire d'un Aveugle

RACONTÉE POUR DES SOURDS.

Ceci est l'histoire d'un homme que l'étude avait rendu aveugle, mais qui se faisait tout rouge quand on lui parlait de son infirmité. Il soutenait le plus sérieusement du monde qu'il n'avait point perdu la vue, et que c'était le soleil qui avait disparu de la terre. En vain voulait-on lui prouver qu'il faisait jour le jour et nuit la nuit, il n'en croyait rien et ne voulait point démordre.

Je suis plus franc que vous, disait-il; vous êtes des aveugles qui croyez jouir seul du privilège de voir clair, de même que les ignorants prétendent tout connaître. Hélas! cette infirmité est bien ancienne; elle remonte au commencement du monde. Ecoutez-moi, je vais vous conter mon histoire; peut-être pourra-t-elle vous instruire et vous rendre plus modestes.

Mes amis, Rousseau qui connaissait bien ses contemporains a dit: "L'homme qui pense est un animal dépravé;" je suis parfois tenté de partager cette opinion. Tous, tant que nous sommes, nous ressemblons beaucoup à des bêtes; les uns au cheval, les autres à l'âne; celui-ci au chien, celui-là au mulet. Et je crois vraiment que si nous étions mieux élevés, c'est-à-dire dans un milieu social mieux organisé, nous pourrions nous rendre aussi utiles que ces intéressants animaux, qui ne sont point dépravés puisqu'il ne pensent point.

Cependant ne calomniez point notre nature. Il y en a beaucoup parmi nous qui seraient dignes de vivre avec les bêtes. Comme elles, ils n'ont que des instincts pour se conduire; et leurs appétits sont leurs seules raisons d'être. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour arriver à cet état parfait de bêtitude; mais, hélas! il ne m'a pas été donné d'y atteindre.

Il y a vingt ans environ, les hommes taupes, les hommes-chats, les hommes-hiboux, etc., etc., tous ceux que le soleil offusquait, se réunirent secrètement la nuit, et résolurent de le détrôner. La chose n'était pas facile; il fallait user de beaucoup d'adresse et d'habileté. On convoqua d'abord les rats et les souris, leur promettant monts et merveilles. "Vous n'aurez plus de chats, leur disait-on; vous ne payerez plus l'odieuse impôt du sang; les coupables seront graciés; il y aura liberté pleine et entière pour tout le monde." Aussitôt les rats et les souris se mirent à crier: "A bas le soleil! à bas le soleil!"

Les oiseaux de proie furent ensuite appelés à donner leur avis. Ils approuvèrent fort le projet. Toutes les bêtes méchantes et dévorantes acceptèrent à l'unanimité d'entrer dans la conjuration. Elles y

voient un bien-être assuré et la possibilité de satisfaire leurs instincts aussi bien la nuit que le jour, puisqu'il ne devait plus y avoir ni jour ni nuit.

On se mit donc en campagne pour faire des prosélytes et convertir le plus de bêtes possible. "Point de soleil, disaient les conjurés, c'est la cause de tous nos maux, le principe de toutes nos souffrances. A quoi bon cette tyrannique lumière? Sans elle, nous serions tous égaux; les jours seraient doublés et notre vie deux fois plus longue. Les uns sont obligés de fuir quand elle paraît; les autres, au contraire, d'attendre son arrivée pour commencer leurs pénibles travaux. Pourquoi cette distinction? Est-ce juste? Est-ce moral? Non non, citoyens; criez donc tous ensemble; A bas le soleil! vive la liberté! vive l'égalité!"

Ils firent tant et si bien de la langue ou des pattes, qu'un beau jour le soleil, mal défendu par ses rayons, fut obligé de s'enfuir. Aussitôt grande rumeur parmi toute la race animale. Chose étrange! les mêmes qui avaient crié le plus haut: "A bas le soleil! s'abattirent de toute volée pour prendre sa place. C'était un spectacle curieux à voir. Les plus rusés tirèrent conseil: "Citoyens, dit l'un d'eux, si nous restons sans lumière, nous allons nous dévorer les uns les autres, et tandis que nous nous battons entre nous, le soleil, privé de son foyer d'attraction, sera renvoyé par une comète qui l'envahira. Pour éviter ce malheur, il faut mettre un autre luminaire à la place du soleil. Remarquez bien, citoyens, que ce n'est pas le principe de la lumière que nous avons voulu détruire, mais seulement l'abus. Supprimons l'excès, mais conservons la chose."

Un autre répliqua: "Non, non, plus de soleil!"

—Que mettez-vous à sa place? dit le premier.

—Un luminaire provisoire composé d'un certain nombre de bêtes prises parmi nous. Est-ce que toute animal n'a pas en soi, dans son fort intérieur, le principe de la lumière? Eclairons-nous nous-mêmes; si nous voulons être bien éclairés.

Le premier répliqua:—Il est impossible qu'un luminaire composé de plusieurs méchets donne une bonne clarté. Les unes brûleront, les autres s'éteindront; celles-ci iront plus vite que celles-là; elles ne seront jamais d'accord entre elles, et il faudra les moucher ou les changer sans cesse; ça ira mal. Croyez-moi, mes amis, en attendant que nous puissions supprimer tout-à-fait le soleil, donnons-lui un remplaçant que nous aurons élevé nous-mêmes et pétri de nos propres mains. Faisons un soleil de papier doré.

Aussitôt des applaudissements éclatèrent de toutes parts et les bêtes se mirent à crier avec enthousiasme: Vive le soleil de papier doré!!! Chacun espérait, sans doute en secret, pouvoir attraper une parcelle de ce beau soleil.

Le nouveau soleil fut bientôt bâclé et hissé sur son trône. Bien des fois les hiboux et les taupes tentèrent de le renverser; il tint bon. Plus on l'attaquait, plus il était solide. Après chaque bataille, il se redressait et jetait un nouvel éclat. Somme toute, c'était un brave homme de soleil qui n'était pas méchant. Il faisait autant de bien qu'il pouvait, mais il pouvait si peu que point. Ses fautes venaient plutôt de sa situation que de sa volonté. Comment aurait-il répandu plus d'éclat qu'il n'en possédait par lui-même? Construit de papier doré, ses rayons n'avaient pas grande puissance. Il les dardait avec adresse, mais l'habileté ne remplace pas

longtemps la force.
Et puis on n'avait pas tout prévu. Comme chacun avait vu faire ce soleil, chacun voulait lui ressembler. Il était couvert d'or, tout le monde se couvrait d'or. On eut une société dorée mais sans consistance. Les lèthes, au lieu de vivre suivant leur nature et leurs instincts, se mirent à courir après des biens imaginaires. Tout alla de mal en pis.

Si bêtes que soient les bêtes, elles finissent bien par trouver ce qui leur convient le mieux. Peu à peu elles virent que le soleil de papier doré éclairait moins que l'ancien, et qu'il ne répandait pas autant de chaleur; on lui trouva des défauts, des taches. Il existait un malaise profond, sérieux, qu'on ne s'expliquait pas. Les uns proposèrent d'agrandir le soleil pour lui donner plus de rayons; les autres, au contraire, de diminuer sa surface afin d'augmenter son intensité.

Tandis que ces graves débats s'agitaient les hiboux et les taupes avançaient sourdement et semaient partout la confusion. Un certain jour, il y eut grand vacarme, et le soleil de papier doré se décolla. Nous fûmes plongés dans les ténèbres.

Ici le vieillard s'arrêta un instant, puis il reprit :

— A dater de ce jour, mes amis, je n'ai plus vu clair : ma vue s'est complètement éteinte. Il y a, dites-vous, un nouveau soleil sur la terre, tant mieux, je le souhaite, mais je n'en crois rien. Souvent, j'ai entendu un grand tumulte, beaucoup de bruit, beaucoup de fracas et chaque fois j'espérais que le jour allait revenir : mais jusqu'à présent rien n'est apparu; nous sommes toujours plongés dans la nuit la plus profonde. Attendons, espérons.

Un soir que je me promenais dans les rues, j'entendis lire un papier (ça devait être une affiche), ainsi conçu :

“ Liberté, Egalité, Obscurité.
“ Au nom de la souveraineté des bêtes;
“ Le luminaire provisoire décrété :
“ ART. 1er. Le Soleil est aboli.
“ ART. 2. Il ne pourra jamais reparaître.
“ ART. 3. L'obscurité est le milieu définitif dans lequel, à l'avenir, les animaux resteront. La nuit tous les chats sont gris.
“ Vivent les ténèbres !”

Une autre fois, c'étaient des doctes qu'on envoyait dans les départements, avec des pouvoirs illimités, afin de réaliser la nouvelle idée sociale, c'est-à-dire l'obscurité.

Plus tard, on obligeait tous les animaux à donner quarante-cinq pour cent de leur graisse, afin d'entretenir le luminaire qui brûlait par tous les bouts.

Mais un spectacle triste, honteux, navrant, était d'entendre raisonner les pauvres bêtes.

Citoyens, disaient-elles, nous avons reconquis nos droits; la lumière despotique du soleil est éteinte; des héros l'ont soufflé courageusement. Aujourd'hui nous sommes tous libres, tous égaux. Plus de rang, plus de distinction! Comme le proclamait Mirabeau il y a un siècle, est-ce que toutes les bêtes ne sont pas également bêtes? Cependant, pronons garde; il y a des hommes, stériles de la tyrannie, qui voudraient nous replonger dans l'esclavage; veillons au maintien de nos droits, gardons nos armes!”

D'autres hurlaient : “ Citoyens, ce n'est rien que d'être libre si l'on n'est heureux. Il faut organiser la chasso et la pêche; vous avez tous droit à la pâture.”

Un troisième s'écriait : “ Citoyens, vous avez dit plus de soleil, à bas la lumière : dites maintenant : à bas la graisse : la graisse est un vol. Il ne suffit pas de proclamer que nous sommes égaux, il faut travailler à le devenir : c'est la loi du progrès, la solution du problème social.”

Par ici on voulait tout mettre en commun afin de distribuer à chacun selon ses besoins. Ailleurs, au contraire, on proposait de partager les biens en portions égales et de plumer tout le monde, afin qu'il n'y eût plus ni pauvres ni riches, ni bêtes à plumes ou sans plumes. On ne rencontrait pas une bête grosse ou petite qui n'eût son système pour sauver la société, et cependant toutes prétendaient qu'on était beaucoup mieux qu'auparavant. Jamais on ne vit pareil chaos, ni semblable tohubohu. L'obscurité était profonde.

Les plus sérieux demandaient si l'on pouvait se passer de soleil. Le luminaire provisoire avait été soufflé, puis remplacé par un luminaire exécutif qui déjà lui-même, était éteint et mis au grenier. Enfin le conseil des animaux rédigea un grand pa-

pier noir dans lequel il fut convenu qu'on frabriquerait un nouveau soleil tous les quatre ans.

“ Est-ce de ce soleil-là que vous voulez parler? dit le vieillard en élevant la voix. Je désire, mes amis, qu'il vous éclaire et vous réchauffe. Mais, écoutez-moi; avec ce système-là vous serez obligés de changer, de lumière et de chaleur tous les quatre ans. Vous ne pouvez compter sur rien. Les relations seront languissantes, embarrassées. Si c'est un bon soleil il n'aura pas le temps de faire le bien; s'il est mauvais, il fera toujours trop de mal. Et puis, comme c'est un pas de plus vers la suppression totale du soleil, vers le régime de l'obscurité, vous aurez éternellement à combattre ceux qui prêchent la réalisation de ce régime. Les bêtes ont des instincts logiques; voyez-vous, or, la négation du soleil entraîne nécessairement la négation de toutes les choses qui en dérivent, telles que la propriété et la famille. Une fois sur la pente du mal, vous aurez à lutter sans cesse pour ne pas tomber dans l'abîme. Vous le savez, la guerre n'est pas la vie, et l'homme, qui n'est occupé qu'à se défendre, ne peut pas développer ses instincts. — Ainsi, selon vous, dis-je, au vieillard on doit n'avoir qu'un soleil, et toujours le même.

LE VIEILLARD.—Evidemment. Ouvrez les yeux, voyez, regardez! Est-ce qu'il y a plusieurs soleils dans le monde, et n'est-ce pas toujours le même qui éclaire!

LE JEUNE HOMME.—Dans le monde physique, oui; mais dans le monde moral.

LE VIEILLARD.—A plus forte raison; mais vous nous croyez donc au monde moral, mon ami?

LE JEUNE HOMME.—Sans doute. Qui n'y croit pas?

LE VIEILLARD.—S'il en est ainsi, vous n'appartenez pas à la secte des révolutionnaires, ou vous lui appartenez pas longtemps. Mais ne sortons pas de notre sujet. Les bêtes dont je parle ne s'élèvent jamais au-dessus de la nature physique; elles n'ont pour guides que leurs instincts et l'appétit. Quand elles sont capables d'adorer quelque chose elles adorent le soleil; voilà pourquoi je me suis servi de cette comparaison.

LE JEUNE HOMME.—J'entends bien; mais rien ne prouve que le monde social soit soumis aux mêmes lois que l'univers.

LE VIEILLARD.—Vous n'êtes pas logique. Si vous ne croyez qu'à l'existence d'un principe, physique, aveugle, matériel, vous devez nécessairement tout ramener à ce principe et en faire tout dériver. Si vous croyez à l'existence d'un autre principe, nommez-le moi, définissez-le, et nous tomberons bientôt d'accord.

Je ne désire point soulever de discussion philosophique sur ce sujet; ce n'est point là mon but, mon ami. Je me contente de vous faire remarquer qu'il existe des principes éternels, invariables, absolus, contre lesquels la folie des hommes est impuissante. Ce soir vous abolissez le soleil, il reparait demain :

Versant des torrents de lumière
Sur ses obscurs blasphémateurs.

La monarchie est comme le soleil : aveugle qui ne la voit pas. Elle est éternelle et immuable parce que sans elle il n'y a plus qu'obscurité et ténèbres. L'hérédité vous fait peur, dites-vous; elle vous paraît incompréhensible. Eh mon ami, que ne disputez-vous aussi sur l'hérédité du soleil? Que niez-vous l'hérédité des idées du bien et du mal qui se perpétuent de générations en générations depuis le commencement du monde? Pourquoi ne vous est-il jamais venu à l'esprit de douter de l'hérédité des sciences, des arts, de la religion, de l'industrie, et que sais-je encore! De toutes les réalités qui constituent la vie collective de l'humanité? Cependant, vous le voyez aussi bien que moi, ces choses se transmettent religieusement de siècle en siècle, absolument comme une pièce de terre, un domaine, un titre ou le nom que vous portez. Parce que cette hérédité est anonyme au lieu d'être personnelle, en est-ce moins l'hérédité?

L'hérédité existant fatalement, nécessairement autour de nous, dans toutes les branches de l'activité sociale, lorsque vous la supprimez dans le gouvernement de l'Etat, dans le pouvoir suprême, vous faites exactement comme ces fous, dont je parlais tout-à-l'heure et qui avaient décrété la suppression du soleil. Vous mettez la lumière sous le boisseau; vous invoquez les ténèbres.

Si l'idée politique (pauvreté) n'était pas

héréditaire, pourquoi l'idée familiale (la propriété) le serait-elle? Pourquoi la religion, chargé de relier ces deux termes serait-elle une chose sainte et sacrée? Enfin pourquoi cette transmission incessante et perpétuelle des idées scientifiques ou autres existerait-elle?

Le pouvoir sans l'hérédité, c'est le soleil sans rayons, chaleur ni lumière. C'est un soleil usé, ou, comme dit Fourier le fou, une vieille lune au repos.

Enfin, ajoutez tout bas le vieillard, comme il se rependait à lui-même :

Patience et longueur de temps
Font que plus de force ni que rage.

COMMANDES
POU LA FRANCOE.

Le Soussigné expédiera, VENDREDI, le 1^{er} février et tous les quinze jours durant l'hiver, des COMMANDES, pour Livres Gravures, Cartes Géographiques, Globes, Musique, Instrument de Chirurgie, Instruments de Mathématiques, Horlogeries, et autres marchandises de manufacture française. Les personnes désireuses de lui confier quelque ordre sont priées de les transmettre le plus tôt possible.

STANISLAS DRAPEAU.

Agent général en Canada

MAISON DE COMMISSION DE
l'Ami de la Religion et de la Patrie.
Québec, 25 janvier 1850.

PRIX RÉDUIT.

LA LYRE CANADIENNE

ou

Recueil de Chansons et Romances du Jour.

Pour faciliter la vente de ce Chansonnier, le propriétaire a réduit les prix aux conditions suivantes :

Par chaque copie reliée, 2s.
Do brochée, 1s-3d.

En vente chez MM. J. & O. Crémazie rue la Fabrique, haute-ville, et R. E. Fréchette, rue Lamontagne.
Québec, 9 janv. 1850.



DÉPARTEMENT DES TERRES DE
LA COURONNE.

EN conséquence de la translation du siège du Gouvernement à Toronto, avis public est par le présent donné que toutes communications destinées à ce département de la part de personnes résidentes dans le Haut-Canada, devront ci-après être adressées au

Commissaire des Terres de la Couronne,

Toronto.
Les communications des personnes résidentes dans le Bas-Canada, devront être adressées à
L'Assistant-Commissaire des terres de la Couronne, Montréal.
9 novembre, 1849.

POUR SAN-FRANCISCO.

DÉPART DES STEAMERS de New-York.
les 1er et 15 de chaque mois.

STEAMERS POUR CHAGRES:
SALON de l'arrière \$125,
de l'avant \$100
CABINE d'en bas \$90,
Steerage \$65

POUR LA HAVANE,
1re Cabine \$100,
2de \$90
Steerage \$50

DE PANAMA A ST. BLAS,
Cabine \$225
Steerage \$100

Do A ST. DIEGO,
Cabine \$250
Steerage \$125

Do SAN-FRANCISCO,
Cabine \$300
Steerage \$150

PAQUEBOTS A VOILES,
Partant de New-York chaque semaine.

POUR SAN-FRANCISCO
Cabine, de \$225 à \$25
Steerage \$125 à \$150

Pour les autres détails s'adresser à
la Maison de Commission
de l'Ami de la Religion et de la Patrie, Québec.

ou à J. C. ROBILLARD,
86 Cédar Street
New-York, 22 novembre.

CHARLES BAILLARGE,
PRATIQUE et enseigne l'Architecture, l'Arpentage, et le Génie Civil.
Rue St. François, No. 12.

HIVER. HIVER. HIVER.

Maintenant le temps est venu pour vous procurer l'article indispensable pour l'hiver, des
SOULIERS
et
BOTTINES de
CAOUTCHOUC,
pour DAMES
et
MESSIEURS,
MAINTENANT A VENDRE A DES PRIX SANS EXEMPLE, AU
Depot americain de Caoutchouc,

Rue STE. FAMILLE, Haute-Ville, adjoignant l'établissement de Marchandises Sèches du soussigné.

15,000 pAIRES de Souliers commun de Caoutchouc, de bonne qualité, — style original, — pour Demoiselles, Dames et Messieurs. Se vendent que 2s-6d par paire. Plusieurs mille paires de Souliers à patente de caoutchouc, des meilleures manufactures, de diverses grandeurs, sont offerts en vente, aux prix : depuis 2s-10d. jusqu'à 6s-3d. Des bottines élégantes pour Dames, appelée Ladies' Congress-Boots, se vendent pour 10s. Bottes longues de Caoutchouc, à l'épreuve de l'eau, pour Messieurs, Slippers, &c., &c. Toutes ces marchandises sont garanties, et les prix sont plus bas que jamais ils en fut offert en Canada. Pour argent comptant.

Dépot de Caoutchouc, Rue Ste. Famille.
Québec, 3 décembre, 1849. T. CASEY.

BAZAR

de la Société charitable des Dames Catholiques de Québec.

Le public est respectueusement informé, qu'il se tiendra un BAZAR de cette Société, le CINQUIEME jour de FEVRIER, 1850. Le produit de ce Bazar sera employé pour venir en aide aux Orphelins, et à l'école des Filles sous la direction des Sœurs de la Charité. Les personnes qui désirent y contribuer sont priées d'envoyer leurs effets aux Dames ci-dessous mentionnées.

Mesdames FAN VELSON,
“ MASSUE,
“ PAINCHAUD,
“ ROY,
“ WOULSEY.

Mesdames, McCord, Duval, Lelièvre et U. Tessier, tiendront la table de rafraichissements.

Par ordre,
JOSEPHTE MASSUE,
Secrétaire.

Québec, 7 Décembre, 1849.

Maintenant en débarquement, et a vendre par le soussigné.

HUILE DE LIN, double bouillie,
BRIQUES A FEU marqué "curr."
GENEVIERE de "DeeKuyper"
CHARBON de Smith, double criblé.
C. E. LEVEY et Cie.
Québec, 2 juillet 1849.

LOUIS LEMOINE,
MÉCANICIEN.

FABRIQUE des Pompes à feu depuis \$10 jusqu'à \$250. Il a toujours en mains de petites pompes portatives. S'adresser chez M. SCOTT, marchand de la H. V. agent, ou chez le Fabricant Grande Rue du faubourg St. Jean.
Québec, 12 Déc. 1849.

PROPOSITION AVANTAGEUSE.

Maison de Commerce
A VENDRE OU A LOUER.

UNE personne qui désirerait s'établir en campagne, trouvera de grands avantages, soit pour acheter un établissement de commerce complet ou pour s'associer avec le présent propriétaire. Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux à Matane, comté de Rimonski, ou au soussigné à Québec.

E. LACROIX,

rue Sault-au-Matelot.

Québec, 12 décembre 1849.

Aux électeurs de la Cité et de la Banlieue de Québec.

MESSEURS,
J'AI accepté la situation de commissaire en chef des Travaux Publics, avec un siège dans le conseil exécutif. Par là mon mandat est résolu. Je dois me soumettre de nouveau au creuset électoral, — à votre approbation, ou réprobation. Si ces charges honorables qui m'étaient offertes, m'eussent disqualifié de la représentation populaire, je les aurais refusé; mais comme elles me fournissent les moyens de servir plus efficacement mon pays, et de vous être plus utile, j'ai cru que je ne pouvais les refuser sans faire une injustice, et à vous-mêmes, et à tout le district de Québec.

Déjà trois fois vous m'avez élu unanimement pour vous représenter en parlement. Depuis plus de six ans je me suis dévoué à la défense de vos intérêts, et de ceux de tout le pays. Si votre confiance, dont vous m'avez ci-devant honoré, est éteinte, ou affaiblie parce que j'ai accepté un emploi public, dites-le librement : rejetez-moi, et choisissez un autre représentant. Alors je rentrerai dans la vie privée qui a tant de charmes pour moi, et que je n'ai quittée que pour consacrer mes faibles services à ma patrie, et à vous en particulier. Si au contraire vos sentiments de confiance en moi sont demeurés tels qu'ils étaient, donnez-en preuve en m'accordant vos suffrages à l'élection prochaine. Par là vous démontrerez que ceux-là seuls doivent conduire le char de l'Etat, qui ont la con-

fiance du peuple. Que c'est au peuple, à la majorité du peuple à gouverner par l'intermédiaire de ses mandataires. Que le règne de l'Oligarchie, du patronage, du favoritisme est fini et proscrit pour toujours du Canada." En un mot que vous voulez conserver dans toute sa plénitude le gouvernement responsable que vous avez conquis par une lutte longue et pénible.

Pour capter la faveur, et obtenir les suffrages des électeurs la veille d'une élection, des candidats font quelquefois de grandes promesses, récitent un long credo politique; les promesses s'évanouissent souvent avec le dernier hurrah de l'élection, et ce credo, souvent ils n'y croient pas! Mon credo politique vous est connu, et vous pouvez le connaître par ma conduite politique passée. — Cette conduite vous est-elle une garantie suffisante pour l'avenir? C'est à vous à en juger, je n'en ai pas de meilleur à vous offrir. Si vous me confiez de nouveau votre mandat, je travaillerai pour vous, et dans l'Assemblée Législative comme ci-devant et dans le conseil exécutif. Comme conseiller exécutif, mon devoir sera de faire connaître vos besoins, vos désirs, et de faire valoir vos intérêts de tous genres, et ceux de toute la province.

Je laisse avec confiance le soin de mon élection à votre patriotisme bien connu. Si j'obtiens vos suffrages, je m'efforcerai de rendre et faire rendre justice à tous mes constituants, à tous mes concitoyens, de quelque langue, origine, ou religion qu'ils soient; ma devise sera pour l'avenir, comme par le passé, — Droits égaux. — Justice égale

J'ai l'honneur d'être,
Messieurs,
Votre très dévoué serviteur,
J. CHABOT.

Québec, 28 décembre 1849.

EMPLACEMENTS et Maisons à vendre.
T. A. PARANT, jr.
Québec, 14 juin 1849.

Parapluie de Soie perdu.

UNE personne étant allée dans différents bureaux, à la Haute-Ville, croit y avoir laissé son Parapluie, prie en conséquence, les personnes qui l'aurait en leur possession, de vouloir bien en donner avis au bureau de ce journal.
Québec, 30 nov. 1849.

JOSEPH PETITCLERC, Notaire, rue St. Joseph, N° 14, Haute-Ville.
Québec, 26 mai 1848.

Dr. GIROUX,

APOTHECAIRE,

à transporté son Établissement

2 RUE LA FABRIQUE.

vis-à-vis le Magasin de M. Boissacq,

Frès du Marché de la Haute-Ville,

Q U É B E C .

CHARLES BAILLARGE,

Pratique et enseigne l'Architecture, l'Arpentage et le Génie Civil. Rue St. François, No. 12. — Québec, juillet, 1849.

H. S. DALIN,

MARCHAND DE BOIS,

No. 38 RUE ST. PIERRE, BASSE-VILLE
Québec, 6 juin 549.

G. TALBOT.

Avocat. A établi son bureau au No. 63 Rue St. Louis, 1^{re} Ville de Québec, 5e porte de la Cour. — 1 mai, 1849.

M. PATRY architecte, demeuré maintenant rue Desfossés, St Roch, vis-à-vis le magasin de meubles de M. T. Larivière.
Québec 25 Oct. 1849.

Stanislas Drapeau, PROPRIÉTAIRE.

BUREAU DU JOURNAL No. 14, RUE STE. FAMILLE, QUÉBEC